

Mt 5,1-12 4^{ème} dimanche 29 janvier

01 Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

02 Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

03 « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

04 Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

05 Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

06 Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

07 Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

08 Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

09 Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

10 Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

11 Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. 12 Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

Questions

- 1) Relever aux v.1 et 2 les termes qui expriment l'importance des propos que Jésus va tenir ;
- 2) Remarquer la tension entre les affirmations au présent et celles au futur ;
- 3) Quel sens donner au fait que la mention du royaume des Cieux encadre le discours de Jésus (v.3.10) ?
- 4) Les affirmations au futur permettent-elles de dessiner ce qui constitue l'essence du royaume des Cieux ?
- 5) Prendre le temps de lire chaque béatitude et essayer de la traduire avec d'autres mots

Ces versets constituent l'ouverture d'un grand ensemble littéraire (5,1-7,28), appelé couramment « le Sermon sur la montagne ». Matthieu construit son évangile de manière originale ; en effet, il rassemble les paroles de Jésus en cinq discours qui s'achèvent de la même façon (7,28 ; 11,1 ; 13,53 ; 19,1 ; 26,1). Le Jésus de Matthieu est tel un nouveau Moïse, mais bien plus grand que celui-ci. L'évangile de Matthieu est composé de cinq grands discours de Jésus, tout comme la Thora comprend cinq livres de Moïse (Gn, Ex, Lv, Nb, Dt).

Le texte se divise en trois parties.

Les v.1-2 indiquent un lieu, des destinataires et introduisent la prise de parole de Jésus. Les v.3-10 constituent le corps du discours de Jésus, ils sont encadrés par une inclusion : « le royaume des cieux est à eux » (v.3-10). Le discours est tenu sous forme impersonnelle.

Les v.11-12 constituent comme une conclusion sous forme d'interpellation des auditeurs : « vous ».

La situation (v.1-2)

Le lieu où la prise de parole de Jésus s'effectue est original : la montagne. Ce n'est pas une montagne quelconque, mais « la » montagne. Sous cette indication on reconnaît la volonté de Matthieu d'opérer un rapprochement avec la montagne sur laquelle Dieu s'est révélé au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moïse. « Jésus gravit la montagne » pour donner en ce lieu un enseignement divin. Mais Moïse reçut la parole, alors que Jésus la donne, puisqu'il est la Parole de Dieu faite chair. Jésus s'assit comme les maîtres d'Israël ; en effet, les légistes sont assis sur la chaire de Moïse (Mt 23,2).

Comme fort souvent, « à la vue des foules » Jésus livre une parole ou accomplit un geste. Le public des béatitudes est double : un public rapproché : les disciples ; ces derniers ne peuvent pas échapper à la Parole de Jésus, mais la Parole délivrée par Jésus

a un poids humain que doivent reconnaître les foules. La parole que Jésus proclame est une parole qui exprime un comportement humain qui intéresse toute personne. L'importance de l'enseignement que Jésus va délivrer est soulignée par les expressions : « ouvrant la bouche » « il les enseignait », il ne s'agit pas du kérygme, la première proclamation, mais d'un enseignement qui contribue à la formation des disciples, et qui, par eux, est destiné à tout homme.

Les béatitudes, le portrait de Jésus (v.3-10)

Deux clés

Comme nous l'avons signalé, le cadre des béatitudes est déterminé par la mention du royaume des Cieux (v.3.10). Les béatitudes des v.3.10 sont construites d'une manière originale : tous les verbes sont au présent tandis que pour les autres béatitudes, la construction est identique : la première partie est au présent, la seconde au futur. Ainsi le royaume des Cieux est bien une réalité présente, mais dont toutes les virtualités ne sont pas parfaitement déployées.

Quelques clés de lecture sont utiles à la compréhension des béatitudes qui, au premier abord, surprennent. Deux clés sont particulièrement efficaces : – éclairer par l'AT le vocabulaire employé ; - mais surtout regarder comment Jésus vit ces béatitudes et leur donne un visage concret, car, en fait, avec ces béatitudes, Jésus nous parle de lui-même : il ne demande rien s'il n'a pas tracé la voie. Chacun pourra prolonger la lecture en considérant le caractère anthropologique de chaque béatitude. Celle-ci indique une attitude fondamentale pour l'homme. La béatitude bien comprise trace un chemin d'humanité.

Un terme revient constamment, il a donné son nom à ce passage de l'évangile, appelé « béatitudes » : « *heureux* ». Si on comprend ce terme à la lumière de la tradition d'Israël, il ne désigne pas d'abord une bénédiction qui confère le bonheur, mais c'est l'indication d'une voie qui conduit à un vrai bonheur.

La béatitude des pauvres (v.3)

Les " pauvres " (*ptôchoi*): ce terme comporte à l'origine une simple dimension économique. Sans lui retirer ce caractère, le terme va s'enrichir ; dans la LXX, il rend fréquemment le terme *anâwim*, les pauvres, au sens des « pieux qui attendent la venue du Messie ». Ces personnes mettent toute leur confiance dans cette venue. Le terme se colore alors d'une dimension messianique... Jésus fera de l'évangélisation des pauvres le signe de la manifestation du Royaume (Mt 11,5 qui actualise Is 61,1).

Sur le soubassement économique, et dans la ligne de la LXX, Mt ajoute un qualificatif « en esprit », traduit souvent par « de cœur ». L'esprit indique une disposition intérieure de l'homme. La pauvreté de cœur, c'est la liberté intérieure, la remise entre les mains du Seigneur (voir Mt 6,26-34). Ces pauvres sont ceux à qui le Royaume des cieux est accordé aujourd'hui. Qu'ils connaissent ou non le Christ, tous ceux qui ont ces dispositions d'ouverture sont citoyens de ce Royaume que Jésus proclame.

Jésus est le pauvre par excellence, lui qui, n'a « pas où poser la tête (Mt 8,20). Au terme d'une vie d'obéissance au Père, il remet « son esprit entre les mains de Celui-ci »

La béatitude de ceux qui pleurent¹

Le verbe que la traduction liturgique rend par pleurer est le verbe *penthein*, être affligé, être dans le deuil. Ce verbe ne se trouve que deux fois en Matthieu (5,3 ; 9,15). La péricope 9,14-15 aide à comprendre le sens de ces pleurs. En effet, la racine de ces pleurs, de cette affliction nous est indiquée en Mt 9,15. Sont en pleurs ceux qui ont conscience que l'époux (Jésus) leur a été enlevé, mais ils seront consolés lors de sa venue qu'ils attendent avec impatience. Le disciple est en attente de la venue de son Seigneur comme Jésus lui-même l'a demandé à ses disciples : « veillez et priez ».

¹ Des manuscrits inversent les 2^{ème} et 3^{ème} béatitudes

La consolation provient de la certitude que le messie, venu une première fois dans l'humilité de Bethléem, viendra un jour dans la gloire, se dévoilant à tous les hommes.

La béatitude des doux

Le doux, c'est le pauvre qui s'en remet totalement à Dieu, l'homme qui ne s'impose pas par la force, la violence. Jésus est le doux par excellence : « Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, dit Jésus à ses disciples, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11,29). Son entrée à Jérusalem accomplit la prophétie de Zacharie 9,9 et manifeste sa douceur. La douceur de Jésus s'oppose aux manifestations de puissance de notre monde.

Comme le promet le Ps 37,11, les doux recevront non pas la terre promise qui est un bien matériel, mais le royaume qui est Jésus lui-même.

La béatitude de ceux qui ont faim et soif de la justice

La justice c'est la vie conforme à la volonté de Dieu. Les premiers chrétiens reconnaîtront en Jésus « le Saint et le Juste » (Ac 3,14). Jésus permet à ses disciples de suivre la voie qu'il a ouverte en leur remettant l'Esprit. La réalisation d'un tel désir est toujours fragile ; ce désir ne connaîtra sa pleine réalisation qu'avec l'avènement du royaume des Cieux en plénitude.

La béatitude des miséricordieux

Cette béatitude se traduit littéralement : « Heureux ceux qui sont pris de pitié car eux-mêmes seront pris en pitié ». L'Écriture nous apprend que Dieu est le miséricordieux, le compatissant, attentif aux besoins de son peuple : " Je suis compatissant " (Ex 22, 26 ; 34,6 ; Ps 86,15 ; 103,8...) Jésus lui-même prend en pitié ceux qui crient vers lui ; il les rétablit dans leur intégrité physique et spirituelle (9, 27 ; 15,22 ; 17,15 ; 20, 30. 31 : " Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous "). Les miséricordieux sont ceux qui sont sensibles à leurs frères dans la détresse ; aussi la compassion de Dieu ne leur manquera pas lors du jugement.

La béatitude des cœurs purs

L'expression " les coeurs purs " n'est pas inconnue de l'Ancien Testament. Le Ps 24 dit comment se comporte l'homme au coeur pur :

" Qui montera sur la montagne du Seigneur ?

Et qui se tiendra dans son lieu saint ?

L'homme aux mains nettes, au coeur pur :

son âme ne se porte pas vers des riens,

il ne jure pas pour tromper " Ps 24, 3-4.

L'homme au cœur pur ne se porte pas vers les apparences, vers les riens. Seul l'homme au coeur pur peut rencontrer Dieu. Il est incapable de tromper, d'être double. Cette attitude caractérise l'homme au plus profond de lui-même.

Nous rejoignons avec cette béatitude l'appel de Jésus en Mt 5, 37 : " Quand vous parlez dites Oui ou Non : tout le reste vient du Malin " (voir encore 6,24). Jésus refuse toute duplicité. Lors de la tentation, Jésus se révèle comme celui qui ne peut pas biaiser (Mt 4, 1-11). Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons proclamé chez vous...n'a pas été Oui et Non, mais il n'a été que Oui » (2Co 1,19-20). Jésus a toujours eu le cœur pur, il n'est pas l'homme des calculs viciés.

La béatitude des artisans de paix

Dans la Bible, la paix est la plénitude de vie. Elle est au nombre des biens messianiques ; seule une intervention de Dieu peut la communiquer à l'humanité (Is 9, 5-6 ; Mi 5, 4). Ce qui ne signifie pas que les hommes n'ont rien à faire pour qu'elle advienne ; c'est un bien qu'il faut demander en même temps qu'on œuvre à sa réalisation. Saint Paul conçoit la paix comme un don venant du Père par Jésus Christ, réalisateur de la paix (Col 1, 20). Ce bien est tel que ceux qui y travaillent sont appelés et sont en vérité « **fils de Dieu** ».

Le Messie, source de paix, peut apparaître très éloigné de certains propos de Jésus (Mt 10, 34-35 // Lc 12, 51-53). Dans cette parole paradoxale deux perspectives sont soulignées :

- un choix est à réaliser face à Jésus ; et cela suscite la division ;

- Jésus apporte une paix qui n'est pas douceur, facilité. Cette paix est d'une nature différente du sens que les hommes donnent à ce mot.

La béatitude de ceux qui sont persécutés pour la justice

Jésus n'évoque pas n'importe quelle persécution, il s'agit d'une persécution engendrée par une cause bien précise : la justice, c'est-à-dire la vie qui se conforme pleinement à la volonté de Dieu. La persécution est un des signes de l'avènement du Royaume des Cieux. Les persécutés pour la justice lui appartiennent pleinement. A plusieurs reprises, Jésus avertit ses disciples, ils connaîtront les persécutions (Mt 10,16-25 ; 24,9...)

Une conclusion sous forme d'interpellation (v.11-12)

Les v. 11-12 développent la béatitude de la persécution en lui donnant un point d'application particulier : la situation des destinataires et des lecteurs de l'évangile; la forme impersonnelle est abandonnée au profit d'une interpellation directe : « vous ».

Le persécuté, l'insulté, celui contre qui le mensonge a d'abord été dirigé, c'est Jésus lui-même. Les disciples mettent leurs pas dans ses pas. L'annonce de la persécution tient une place importante dans l'Évangile, notamment au cours de la mission des Douze (Mt 10, 16-25) ; mais ce temps de persécutions n'est pas dépourvu d'espérance, car l'assistance de l'Esprit du Père et l'espérance du salut sont promises. Le discours sur les derniers temps reprend des thèmes semblables : persécution pour les disciples et assurance de salut (Mt 24, 13).

« Si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ». » Faussement » est une allusion très explicite à la situation de Jésus au cours de son procès ; d'emblée, les grands-prêtres et tout le Sanhédrin cherchent un faux témoignage pour le mettre en accusation (Mt 26, 59).

Au v.12 a le thème de la récompense n'a rien à voir avec un marchandage ou une quelconque comptabilité. Le refus de tout esprit mercantile est manifesté très nettement en Mt 6, 1-5 ; tout comme dans la grande scène du jugement en

Mt 25, 31-46. « Votre récompense est grande dans les cieux » est une parole d'espérance.

Les disciples se situent dans la lignée des prophètes d'autrefois qui connurent, eux aussi, la persécution. Ils en sont les héritiers.

Conclusion :

Il nous faut revenir sur la tension entre présent et futur. Le futur, le plus souvent au passif, ne signifie pas qu'il faut tout attendre de l'avènement plénier du Royaume. Dès aujourd'hui, il y a une action à entreprendre à la suite de Jésus ressuscité qui donne son Esprit. Le « futur » est à commencer dès maintenant avec ce royaume des cieux qui est tout à la fois « déjà-là » et « en espérance ». L'homme doit reconnaître qu'il ne peut pas mener à bien par ses seules forces le programme que Jésus trace ; il doit demander au Père de lui accorder cet esprit des béatitudes.

Père Jean-Pierre Lémonon

« As-tu remarqué les progrès des disciples dans la vertu ? La plupart des gens voyaient les miracles ; eux, ils désiraient entendre une grande et sublime doctrine ; c'est même cela qui a déterminé le Christ à les instruire et à commencer ce discours » (Jean Chrysostome 344-407)

